

La description de «l'ordre des mots» confrontée à la diversité des usages: quelques observations sur la place des compléments en français.

Introduction

Nous voudrions faire quelques remarques à propos de l'«ordre des mots» dans le français contemporain oral et écrit, en revenant sur la question souvent débattue de la place des compléments. Plus spécifiquement, nous examinerons les structures dans lesquelles le complément du verbe se trouve réalisé en tout début d'énoncé:

- 1) *l'Echo de la Lys* ça s'appelait je crois bien [oral]
- 2) *De sa poche*, il sort une pince de jardinier (...) [écrit, litt.]
- 3) *Dans une de ces maisons de paysans* habitaient deux vieilles gens, un paysan et sa femme. [écrit, litt.]

Notre propos sera moins de faire un exposé purement grammatical que d'illustrer en quoi l'étude de l'ordre des mots gagne à être fondé sur l'examen de données linguistiques suffisamment variées,¹ et en quoi le recours à ces données présente certaines difficultés méthodologiques.

Côté difficultés tout d'abord, dans les transcriptions de langue parlée que nous élaborons, qui ne font usage d'aucun signe conventionnel de ponctuation, et dans lesquelles la limite des énoncés n'a aucune démarcation explicite, il est parfois très malaisé de calculer avec certitude certains phénomènes d'ordre des mots, si bien que la constitution d'un corpus d'études recèle de nombreuses difficultés dont nous voudrions donner quelques illustrations.

Le second point que nous souhaiterions aborder est la très forte sensibilité de ces structures au type de corpus étudié, et donc au «genre» textuel dans lequel sont engagés les locuteurs. Nous verrons par exemple que si l'on distingue trois grands modes d'antéposition des compléments, il y a un seul sous-type qui apparaît dans une pluralité de corpus, et qui sera aussi bien représenté dans des productions formelles qu'informelles, orales qu'écrites. Les autres types en revanche relèvent tous de « sous-genres » relativement spécifiques, ce qui pose la question complexe des relations entre la syntaxe et les genres textuels.

Dans un premier temps, nous reviendrons rapidement sur les différents types d'antéposition des compléments qu'il est utile de distinguer sur une base syntaxique.

¹ Les données orales utilisées dans cette étude proviennent de la base Corpaix et du Corpus de Référence du Français Parlé (CRFP, équipe DELIC) ; les exemples écrits sont essentiellement issus du corpus CERF, élaboré à l'Université de Provence par J. Véronis.

1. L'antéposition des compléments en français : rappel typologique

1.1 Sur la notion de «compléments»

Avant toute chose, il peut être utile de rappeler en deux mots que les syntagmes auxquels nous accordons le statut de «compléments» sont exclusivement ceux qui sont sous la dépendance micro-syntaxique du verbe constructeur; cela comprend d'une part les *objets* (que la grammaire scolaire française désigne le plus souvent par le terme trompeur de «compléments obligatoires»), et d'autre part les *ajouts* (à quelque chose près les «circonstanciels» de la grammaire traditionnelle). Par exemple [O = Objet ; A = Ajout]:

- 4) [ce matin]_A Marie a donné [sa réponse]_O [à Jean]_O [dans le bureau]_A [afin qu'il ne l'apprenne pas de quelqu'un d'autre]_A

A côté des objets et des ajouts, que par commodité nous réunissons sous le terme de «compléments», il existe tout un ensemble d'éléments qui sont susceptibles de venir se greffer sur les constructions verbales mais qui n'ont pas les propriétés de véritables compléments: il s'agit d'éléments non régis qui n'entretiennent aucun lien de dépendance avec le verbe constructeur au plan grammatical, et dont il ne sera pas question ici. En guise d'exemples, on peut citer:

- les dislocations avec reprise pronominale:

5) *la politique* très vite je lui ai tourné le dos [oral, Blasco, 2006]
- les Groupes Adverbiaux qui apportent un commentaire sur l'énonciation:

6) *honnêtement* la première fois qu'on lit un arrêt + on comprend pas les trois quarts [oral]
- les Groupes Nominaux qui constituent un «thème disloqué»:

7) *les enfants* tu apprends la patience ou tu craques [oral, cité par Prévost, 2001]
- les «fausses subordinées»:

8) Le peuple continuait de crier et de siffler (...), *quand soudain le bûcher tout entier s'enflamma* [Benzitoun, 2006]

1.2 Les 3 modèles d'antéposition des compléments²

Sur la base de l'approche syntaxique développée par le Groupe Aixois de Recherche en Syntaxe (GARS),³ nous proposons de distinguer trois modèles fondamentaux d'antéposition du complément:

1.2.1 Type A: Les compléments antéposés en position de «pré-noyau»

Dans ce premier type, le complément antéposé occupe une position de «pré-noyau» (noté PRE dans les exemples ci-dessous), et possède une valeur informationnelle de thème ou de

² Cf. Sabio (1995), (2006a) et (à paraître) pour un exposé plus complet.

³ Le modèle de micro-syntaxe sur lequel nous nous fondons est l'Approche Pronominale, qui fait du recours aux proformes la base du classement en fonctions syntaxiques. Cf. Blanche-Benveniste *et al.* (1984). Quant à l'approche macro-syntaxique, elle est introduite dans Blanche-Benveniste *et al.* (1990).

topic. A l'oral, il serait typiquement réalisé avec une mélodie montante de type continuatif (tout au moins dans les énoncés déclaratifs).

Les compléments les plus susceptibles de connaître ce type d'antéposition sont premièrement les *ajouts*, dans leur grande diversité, notamment les ajouts à valeur de localisation spatiale ou temporelle, qui ont une dimension cadrative:⁴

- 9) [dans beaucoup de pays du monde]_{PRE} il y a encore d'énormes abus
- 10) [en février 97]_{PRE} un accord a été signé avec les autorités pakistanaises
- 11) [lorsque vous voulez vraiment être un artiste]_{PRE} vous cherchez pas à produire mille tableaux dans l'année

Deuxièmement, les *objets directs* d'une petite série de verbes assez spécifiques, tels que *aimer*, *détester*, *connaître*, *avoir* et quelques autres:⁵

- 12) [les poireaux]_{PRE} je déteste
- 13) il faut dire que [la prison]_{PRE} elle connaît
- 14) [du pain aux olives]_{PRE} est-ce que vous avez ? [oral, question posée dans une boulangerie]

Troisièmement, les *objets prépositionnels* en *de* ou en *à*, dans les constructions ditransitives (c'est-à-dire celles qui réalisent par ailleurs un objet non prépositionnel situé dans le noyau de l'énoncé):

- 15) [de sa poche]_{PRE} il sort une pince de jardinier
- 16) [de lui]_{PRE} elle dit pudiquement: «C'est quelqu'un qui a les pieds sur terre»
- 17) [aux analogies]_{PRE} on préfère les parallèles ou les comparaisons

Les compléments réalisés comme préfixes ont deux caractéristiques majeures: tout d'abord, ils concernent très majoritairement des compléments dont la réalisation n'est pas obligatoire;⁶ en second lieu, ils ne sont pas compatibles avec l'expression des modalités: d'une part ils ne peuvent pas être porteurs de marques modales de négation ou de restriction, comme:

- 18) *[pas de sa poche]_{PRE} il sort une pince de jardinier
- 19) ?[seulement de sa poche]_{PRE} il sort une pince de jardinier

D'autre part, l'élément antéposé ne peut pas constituer la portée sémantique d'une modalité située dans le noyau. Par exemple, on ne peut pas établir de liste contrastive du type:

- 20) *[de sa poche]_{PRE} il ne sort pas une pince de jardinier, mais de sa boîte à outils

1.2.2 Type B: Les compléments antéposés comme « noyaux »

Dans ce second type, c'est le complément lui-même qui constitue le noyau, c'est-à-dire le foyer de modalité de l'énoncé, et qui prend une valeur focalisante. Quant au reste de la

⁴ Cf. Fuchs et Fournier (2003).

⁵ On pourrait toutefois mettre en doute leur statut de complément, discussion qui ne sera pas entreprise ici.

construction (le sujet, le verbe et éventuellement d'autres compléments) il occupe une position de «post-noyau». Au plan prosodique, c'est le complément antéposé lui-même qui a vocation à être prononcé sur une mélodie descendante de fin d'énoncé, alors que toute la partie située après lui est le plus souvent désaccentuée et produite sur une intonation parenthétique (dans les énoncés déclaratifs).

Les compléments qui peuvent entrer dans ce type de structure sont variés: ajouts de toutes sortes, objets prépositionnels ou non prépositionnels, objets de *être*: (sauf mention contraire, les exemples suivants sont tirés de corpus oraux; NO est mis pour «noyau», et POST pour «post-noyau»)

- 21) [deux fois]_{NO} [elle m'a envoyée à l'église Saint-Lazare]_{POST}
- 22) [deux cigarettes]_{NO} [j'ai fumé]_{POST}
- 23) [à Marseille]_{NO} [il habitait]_{POST}
- 24) [au bord des larmes]_{NO} [elle est]_{POST} (exemple écrit)
- 25) [rien qu'à son père]_{NO} [il ressemble]_{POST}

A la différence des compléments antéposés en position de pré-noyau, les compléments qui occupent la position noyau sont régulièrement des objets du verbe dont la réalisation est parfaitement obligatoire. Autre caractéristique par rapport au type précédent: en vertu de sa dimension focalisante, c'est le complément lui-même qui devient le porteur privilégié des modalités, telles que la négation:

- 26) depuis qu'il y a les grèves – Jacques Chirac on le voit plus – tu l'as pas vu une seule fois aux informations – [pas une fois]_{NO} [tu l'as vu]_{POST}

ou, très fréquemment, la restriction:

- 27) [Que de la tendresse]_{NO} [tu m'inspires.]_{POST} (exemple écrit)
- 28) [juste à moitié anglaise]_{NO} [elle était]_{POST}
- 29) [rien que des pâtes]_{NO} [ils mangent là-bas]_{POST}

1.2.3 Type C: Les compléments antéposés dans les structures «symétrisantes»

Nous présentons comme un type spécifique les cas où l'antéposition des compléments va de pair avec la postposition du sujet après le verbe. Il s'agit donc d'énoncés présentant toujours l'ordre OVS, tels que:

- 30) dans une de ces maisons de paysans habitaient deux vieilles gens [écrit, litt.]
- 31) de ce gros souci va sortir une évolution [oral]
- 32) De son allure générale émanait cependant une certitude [écrit, litt.]
- 33) au premier rang de ces mesures figurent celles qui concernent le vieillissement cutané [écrit, presse]

⁶ Cette tendance n'est pas absolument systématique: voir des exemples comme «A cela, ces messieurs dames n'avaient pas songé» [écrit, presse], «de cela on aura tout le temps de reparler ce soir » [oral].

L'antéposition de l'objet en structure symétrisante concerne essentiellement les constructions dans lesquelles ne figure aucun autre objet que celui qui occupe la position frontale (Fournier 1997; Fuchs, 2006). En outre, l'objet ainsi antéposé ne peut pas être un objet direct.

Ces constructions apparaissent comme le «symétrique» des constructions usuelles de type SVO; à la place de l'ordre canonique à sujet initial, on a un ordre nettement plus marqué, avec comme point commun le fait que le verbe demeure le centre topologique de la construction.

On fera l'hypothèse que les énoncés de ce type relèvent de constructions très spécifiques, et que l'ordre des termes particuliers qu'ils présentent ne peut pas se décrire comme l'effet d'une réorganisation macro-syntaxique qui mettrait en jeu les positions de noyau, pré-noyau ou post-noyau. Il semble en effet que le passage de l'ordre à sujet initial (*deux vieilles gens habitaient dans une de ces maisons de paysans*) à l'ordre à complément initial (*dans une de ces maisons de paysans habitaient deux vieilles gens*) n'occasionne aucun phénomène de détachement ou d'extraposition comme cela est le cas avec les types A et B décrits précédemment. En d'autres termes on aurait toujours affaire ici à des constructions «liées».

La disposition symétrisante se retrouve notamment avec les verbes suivants:

Premièrement, les verbes qui construisent un Objet Prépositionnel en *à*, du type *appartenir, correspondre, faire place, répondre, succéder...* :

- 34) Aux attentats palestiniens répondent les stratégies des autorités israéliennes. [écrit, presse]
- 35) A ces politiques, répond et correspond un cinéma qui se montre plus attentif. [écrit, presse]
- 36) Aux groupes alternatifs succèdent les représentants du mouvement. [écrit, presse]

On relève la haute fréquence des constructions comportant un «se»:

- 37) à leur passion se substitue rapidement une réflexion [oral, télé]
- 38) A l'horreur du récit s'ajoutent les commentaires, simples, des victimes. [écrit, presse]

Deuxièmement, les verbes qui construisent un Objet Prépositionnel en *de*, du type *dépendre, relever, résulter, découler, provenir, émerger...* :

- 39) Des résultats obtenus dépend la théorie qui décrira le mieux le passé, le présent et, bien sûr, l'avenir de l'Univers. [écrit, presse]
- 40) De lui résultait le succès de l'entreprise et donc de toute la ville. [écrit, litt]

Troisièmement, les verbes, à sémantisme le plus souvent existentiel, qui construisent un complément à valeur locative⁷ (soit spatiale soit temporelle): *figurer, se trouver, vivre, habiter, se dresser, se tenir, apparaître...*:

⁷ Il s'agit des tournures à «inversion locative» qui ont fait l'objet de nombreuses études. Voir par exemple Borillo (2006) et Fuchs (2006).

- 41) Aux murs se trouvent des peintures de Francis Jourdain. [écrit, litt]
 42) Au bout de cette cascade commençait une forêt. [écrit, litt]
 43) Dans des temps très anciens, vivait un roi dont toutes les filles étaient très belles. [écrit, litt]

Après ce rappel grammatical un peu succinct, nous voudrions en venir plus précisément à la question des données linguistiques, en évoquant dans un premier temps quelques problèmes de méthodologie.

2. Quelques difficultés liées à la reconnaissance des formes d'antéposition dans les corpus oraux

Nous évoquerons en premier lieu certains problèmes méthodologiques spécifiquement liés au recensement des formes d'antéposition dans les corpus oraux. Il semble en effet que ces difficultés soulèvent par elles-mêmes des questions intéressantes qui ne doivent ni être sous-estimées, ni être passées sous silence.

2.1 Les constituants flottants

Il est probable qu'en matière de langage, c'est l'adoption de la phrase graphique comme unité fondamentale de représentation qui, dès le début de notre vie scolaire, a le plus sûrement façonné notre manière de concevoir certains faits de linéarité: par exemple, il va de soi que, dans la conception usuelle de la phrase comme «unité clause», un élément linguistique donné n'est susceptible d'appartenir qu'à une seule phrase, et doit pouvoir être rattaché sans ambiguïté soit à la phrase de gauche soit à la phrase de droite.

Comme chacun sait, dans les études qui portent sur la syntaxe de la langue parlée, il est difficile de se fonder sur la segmentation des textes en phrases.⁸ Si bien que, privés des repères traditionnels donnés par l'écriture, de nombreuses données deviennent problématiques. Par exemple dans les exemples suivants:

- 44) j'ai porté plainte j'ai pris un avocat et j'ai eu gain de cause *six moi après* euh l'affaire était réglée [oral]
 45) ça y est il coulait *le mois d'après* il était au chômage [oral]
 46) je j'ai énormément de mal non pas à me réveiller je me réveille *immédiatement* je me lève et je me dis il faut que je me prépare [oral]

l'absence de ponctuation empêche, de prime abord, de savoir si l'élément noté en italiques est construit, en tant que complément postposé, par le verbe qui précède, ou, en tant que complément antéposé, par le verbe qui suit.

Voici cet autre exemple dans lequel la réponse donnée par le second locuteur peut s'analyser dans deux découpages différents:

- 47) L1: et ça vers quel âge + c'est-à-dire euh cet apprentissage sur place

⁸ Cf. par exemple, Blanche-Benveniste (2001), Sabio (2006b)

L2: treize ans j'avais treize ans oui je suis arrivée quand j'avais treize ans
[oral]

Découpage a : [treize ans] [j'avais treize ans oui]

Découpage b : [treize ans j'avais] [treize ans oui]

Dans la seconde hypothèse («treize ans j'avais»), on analyserait le complément antéposé comme le noyau de la construction: [treize ans]_{NO} [j'avais]_{POST}. (voir *supra* notre type B)

La difficulté à assigner un élément à la «bonne» construction est d'autant plus sensible qu'on pourrait émettre l'hypothèse⁹ que, dans certains cas au moins, l'élément flottant puisse dépendre *conjointement* de la construction précédente et de la construction suivante. On en trouve notamment des exemples avec le verbe «s'appeler» dans des énoncés oraux comme:

48) je vais jusqu'à la Fulmet ça s'appelle [oral]

49) c'était de l'humour Monsieur ça s'appelle [oral, télé]

qui illustrent une espèce de «double dépendance» assez singulière.

Evidemment, l'élaboration de corpus qui offrent un alignement texte-son permet de lever un certain nombre d'ambiguïtés comme celles que présentent les exemples 44 à 47 ci-dessus, mais on sait que les cas indécidables restent nombreux, si bien que toute réflexion sur la place linéaire des compléments à l'oral demande la plus grande prudence méthodologique.

2.2 Le caractère «couvrant» des compléments antéposés

Une seconde difficulté tient au fait que les éléments antéposés au verbe peuvent avoir une portée susceptible de s'étendre au delà d'une seule construction verbale. Le cas est bien connu pour les constituants sujets, qui peuvent être placés en facteur commun: dans l'exemple suivant, le GN donné en tête de séquence est à la fois le sujet de «ont fait bouger» et de «ont accru»:

50) Les cinquante années qui ont précédé la révolution d'Octobre ont fait bouger la société russe et ont accru les rangs des partisans de la modernisation. [écrit, presse]

Ce qui apparaît clairement dans la présentation en grille suivante:

Les cinquante années (...)		ont fait bouger	la société russe
	et	ont accru	les rangs des partisans (...)
S		V	O

⁹ Illustrée notamment par Berrendonner et Reichler-Béguelin (1989), et développée également par Combettes dans une perspective historique (1998; cf. chapitre 5).

Ce phénomène de mise en facteur commun est très banal avec les compléments antéposés qui occupent une position de pré-noyau (notre type A), notamment ceux qui donnent une inscription du procès verbal dans un cadre spatial ou temporel: dans l'exemple suivant, les constituants «le soir» et «avant de fermer les portes» sont à mettre en relation avec les deux constructions qui suivent: «il passait devant la tombe» et «les sous ben il se les mettait dans la poche»

51) *le soir le gardien du cimetière avant de fermer les portes* – il passait devant la tombe et hop les sous ben il se les mettait dans la poche [oral]

Comme l'écrit Combettes (2005: 31), les éléments placés en position initiale reçoivent «de manière privilégiée des éléments qui ont une portée large vers l'aval du texte, dépassant les limites de la phrase ou de la proposition». La question se pose évidemment de savoir si ce phénomène de rattachement à distance est un phénomène purement discursif ou s'il faut lui donner un statut plus nettement grammatical. Mais ce type de phénomène pose également un problème de recensement des données dans la mesure où la notion même d'antéposition prend avec de tels exemples une dimension beaucoup plus fuyante que ne le ferait penser le cadre habituel de l'analyse syntaxique, qui se limite plus ou moins aux éléments qui jouxtent le verbe.

3. L'antéposition des compléments et les données linguistiques

3.1 Un domaine mal documenté

Faute de s'être fondés sur des données linguistiques suffisamment variées, la plupart des grammairiens ont le plus souvent considéré que l'antéposition des compléments restait un phénomène tout à fait marginal, surtout lorsqu'il s'agissait des objets du verbe, qui restent généralement caractérisés comme peu mobiles voire totalement indéplaçables par rapport au verbe.¹⁰ Il est intéressant de noter que *Le bon usage* (12^e édition) adopte une position plus nuancée, en reconnaissant que:

les besoins de la communication et de l'expressivité amènent en tête de la phrase des compléments qui dépendent incontestablement du verbe et qui pourtant ne sont pas repris par un pronom personnel conjoint: *Ma chemise j'aurais donné pour en [= des surprises-parties] être (...)* (§266)

Lorsque le placement des compléments en position frontale est mentionné, il est courant qu'aucune différence très claire ne soit faite entre l'antéposition à valeur de topicalisation (type A, *supra*) et à valeur de focalisation (type B). Si bien que l'on s'y perd un peu. Par exemple, Wilmet (1998: 547) écrit:

¹⁰ C'est la position que défendent, entre autres, Gardes-Tamine (1988), Milner (1989), Le Goffic (1993), Riegel *et al.* (1994).

Les projections d'actants (Tesnière), autrement dit les focalisations par dislocation, propulsent les objets, les attributs ou les appositions devant le verbe et il cite parmi une série de plusieurs exemples les quatre énoncés suivants:

Hitler, connais pas
 Les épinards en branche, moi, je déteste
 Du petit salé, je veux avoir
 A ma botte, je les veux

Or, il nous semble que si le dernier exemple confère au groupe prépositionnel «à ma botte» une valeur de focus, les deux premiers, «Hitler» et «Les épinards en branche» seraient plutôt à interpréter comme des topics; quant au troisième énoncé («du petit salé...»), les deux interprétations semblent possibles en l'absence d'indications prosodiques. De même, Le Goffic (1993: 54) écrit que, «le placement d'un constituant à l'initiale de la phrase s'accompagne souvent de marques prosodiques de détachement», alors qu'il y aurait certainement en la matière plusieurs cas à distinguer.

3.2 Quelle répartition dans les usages?

Les types d'antéposition recensés apparaissent très fortement liés au type de corpus étudié: certains types ne se trouvent quasiment jamais dans les corpus d'oral non planifié. D'autres sont au contraire surtout attestés dans les interactions orales de type conversationnel. Nous reprenons ici chacun des trois types pour donner quelques indications sur leurs occurrences dans les corpus:

3.2.1 L'antéposition thématique sous forme de «pré-noyau» (type A)

Pour ce type, on note une distinction tranchée entre les cas où le complément antéposé est un simple ajout et celui où il constitue un objet du verbe.

S'il a le statut syntaxique d'un simple ajout (par exemple complément de temps ou de lieu), son occurrence ne paraît pas sensible au «registre», c'est-à-dire au caractère formel ou informel des corpus. Pour ce qui est des corpus oraux, on note une présence assez remarquable dans les récits (récits de vie, de voyage, d'accidents...) et dans tous les textes dotés d'une inscription spatiale et chronologique forte, dans lesquels le complément antéposé acquiert une dimension cadrative.¹¹ Voici une illustration avec cet extrait de corpus dans lequel une dame raconte son voyage de nocces:¹²

52) *Après notre mariage qui se déroula le 14 octobre 1990, nous partîmes. C'était un samedi et nous partîmes le lundi matin en avion. On est parti de Nice le matin donc, on a pris l'avion pour Paris, ensuite à Paris, on a changé d'avion et on a pris*

¹¹ Cf. Fuchs et Fournier (2003).

¹² Corpus «le voyage de nocces», Blanche-Benveniste *et al.* (2002). Pour des raisons de lisibilité, le passage a été ponctué et certaines marques d'hésitation ont été gommées.

un Boeing 747 pour aller à Saint-Martin [...] *A l'arrivée*, on a pris un taxi qui nous a conduits à l'hôtel. *Quand on est arrivé à l'hôtel*, – c'était un hôtel magnifique, quatre étoiles, avec une piscine immense, tout le mobilier était en rotin, c'était un hôtel euh très exotique – on nous a conduits euh à notre bungalow. [...] *Ensuite*, donc comme on s'est couché très tôt, *le matin*, on s'est réveillé il était très tôt également, donc on a pu voir le lever du soleil sur la mer.

Si l'objet est prépositionnel, son antéposition sous forme de pré-noyau est marquée comme très formelle, et de fait, potentiellement absente de toutes les données orales non planifiées que nous avons consultées. Il ne fait pas de doute que c'est à ce type de structure que songe Grevisse lorsqu'il écrit que «avec des compléments d'objet indirect, [l'antéposition] appartient même à la langue soignée» (§266). Les textes journalistiques en offrent de nombreux exemples:

- 53) Bettina Laville, spécialiste des questions d'environnement et de coopération, s'est lancée à Chalon-sur-Saône, avec enthousiasme. *A cette habituée des cabinets ministériels*, la campagne ne fait pas peur: "Je suis aussi à l'aise avec ma boulangère qu'avec Michel Rocard." [presse, Le Monde, corpus CERF]
- 54) Déjeuner avec quinze grands patrons réunis par le Club des Observateurs. *A un auditoire plutôt bien disposé*, le ministre explique comment il compte déverrouiller l'école. [presse, Le Nouvel Observateur, corpus CERF]
- 55) Jacques Crozemark n'était pas en reste. *De Lynx Partners et Andara, une société de droit américain dont le siège est à New York*, il a perçu plus de 2 millions de francs en deux ans «au titre d'une étude sur la possibilité d'implanter des centres de soins et de distribution de produits pharmaceutiques contre le vieillissement». *Aux questions des enquêteurs sur la nature exacte de ces prestations*, la responsable de la société généreuse américaine a répondu: «Il me tenait informée verbalement». [presse, l'Humanité, corpus CERF]

Si enfin le complément antéposé est un objet direct, il apparaît préférentiellement dans les corpus d'oral non planifié de type conversationnel, avec un nombre restreint de verbes dans la sphère sémantique de la connaissance (*savoir, connaître*) et de l'appréciation (*aimer, adorer, détester, [ne pas] supporter...*):

- 56) *combien ça a coûté* je sais pas [oral]
 57) *le rugby* il connaissait bien lui [oral]
 58) *les conjugaisons* j'aimais bien [oral]
 59) *le Silence des Agneaux* par exemple j'ai bien aimé [oral]
 60) *les modaues* je déteste moi [oral]
 61) c'est vrai que *écrire* j'aime bien je trouve c'est euh c'est agréable [oral]

Le tour est également attesté dans certains écrits:

- 62) Qu'on s'épargne la peine de m'accuser de racisme élitiste anti-foot. Primo *le foot*, j'aime. [écrit, forum internet, corpus CERF]

Rainer (1983, cité par Pohl, 1984) remarque que les énoncés en «X, j'aime» ont une consonance «publicitaire». Dans le même ordre d'idées, Pohl (1984: 44) relève que:

les phrases dont le verbe est *connaître*, surtout à la forme négative ou interrogative, sont devenues d'une banalité parfois agaçante, notamment dans la langage publicitaire ou dans une certaine presse.

L'extrait suivant, issu d'un forum sur Internet paraît confirmer le fait que de ces constructions puissent être perçues comme des espèces de «slogans»:

- 63) Petit coup de gueule contre le but en or, pour passer à la partie magazine de cette chronique (rassurez vous je ne pense pas faire une chronique cuisine et une chronique bien-être!) alors oui le but en or j'aime pas (*très beau slogan, je devrais peut être contacter des agences de pub !*). J'aime pas parce que je n'aime pas ce couperet qui fait qu'il n'y a plus de retour possible. [écrit, forum internet, corpus CERF, souligné par nous]

3.2.2 L'antéposition focalisante sous forme de «noyau» (type B)

Ce type d'antéposition est parfois considéré comme familier voire relâché. Pour Pohl (1984: 58), «il vaut mieux considérer que [ces phrases] appartiennent au français parlé non oratoire».

Le caractère informel induit par ces structures est d'ailleurs le même quel que soit le type précis de complément antéposé (ajout, objet direct ou objet indirect), ce qui constitue une différence par rapport au type précédent. Ce sont les conversations quotidiennes qui sont les plus susceptibles d'en offrir des exemples. A nouveau, cela ne signifie pas que ce type soit totalement absent des textes écrits, comme le montrent les exemples suivants tirés de la littérature:

- 64) Un fleuve tout rouge vous verrez. [écrit, Céline, ex. Pohl, 1984]
 65) Au bord des larmes elle est. [écrit, Forlani, 1990]
 66) Si cela se pouvait, même dans ses rêves je voudrais être. [écrit, Forlani, 1990]
 67) Bien des malheurs, il avait eus. [écrit, Duras, ex. Grevisse, 1986]

A l'oral, la tournure apparaît notamment dans les séquences question/réponse, comme:

- 68) c'était à quelle heure ? à huit heures c'était [oral]
 69) mais quand c'est ça – l'année passée c'était ça [oral]

Dans ces exemples, l'élément antéposé constitue le seul véritable apport d'information (focus étroit), et toute la partie située après le noyau, qui comporte notamment le verbe, paraît avoir un rôle informationnel à peu près nul, et de fait pourrait être supprimée:

- 70) c'était à quelle heure – à huit heures ~~e'était~~

Mais le plus souvent, la partie verbale située en position post-noyau n'est pas donnée en tant que telle dans le contexte précédent et constitue de ce fait une information nouvelle: par exemple, dans les extraits suivants, les séquences verbales «ils donnaient», «elle était» et «ils lui ont jeté sur la tête» ne sont absolument pas annulables:

- 71) L1: on nous a fait un bon repas de fin d'année hein en tous cas
 L3: ah qu'est-ce que vous avez eu

- L1: il nous a fait la sangria comme apéritif + gratuit hé + *un verre de sangria par personne* il(s) donnait(ent) + après il y avait euh soit des + c'est crabe(s) je crois + oui des crabes en sauce américaine un peu comme les langoustes [oral]
- 72) je faisais avec une fille très jolie et très distinguée qui est morte depuis et qui s'appelait Mireille je ne sais pas quoi à *moitié anglaise* elle était cette bonne femme [oral, Arletty]
- 73) et là tu sais qu'est-ce qui lui est arrivé – *une antenne* ils lui ont jeté sur la tête [oral, ex. Blanche-Benveniste, 1996 : 113]

Remarquons pour finir, que, comme l'a noté Blanche-Benveniste (1996: 115-116), l'antéposition des compléments apparaît dans des figures en «chiasme» qui donnent un effet particulier de symétrie:

- 74) tandis que maintenant on connaît plus personne plus personne on connaît [oral]
- 75) mon père il va m'acheter un petit mouton un petit mouton il va m'acheter [oral]
- 76) tu l'as pas vu une seule fois aux informations – pas une fois tu l'as vu [oral]
- 77) j'ai vu un lever de soleil somptueux à mon réveil – somptueux il était [oral]

3.2.3 L'antéposition dans les structures « symétrisantes » (type C)

Les corpus oraux non planifiés présentent très peu d'occurrences de compléments antéposés en structures symétrisantes.

Il semble que les verbes qui expriment la mise en correspondance de deux événements ou entités («faire place», «correspondre», «ajouter», «succéder»...) sont particulièrement présents dans la prose journalistique:

- 78) *A la première vague d'internautes* vient de faire place la génération "gratuite et réglementée". [écrit, forum internet, corpus CERF]
- 79) *A ces politiques*, en rupture avec toute forme de représentation et plus soucieuses des événements, répond et correspond un cinéma qui se montre plus attentif à rendre discernable le passage d'une idée et ce qu'elle suscite d'éclaircie pour la pensée. [écrit, critiques cinéma, corpus CERF]
- 80) *Au délabrement des bureaux*, s'ajoute une insuffisance notoire des équipements et autres matériels de travail. [écrit, presse, Afrique francophone, corpus CERF]
- 81) *Des résultats obtenus* dépend la théorie qui décrira le mieux le passé, le présent et, bien sûr, l'avenir de l'Univers. [écrit, Le Monde, corpus CERF]

Les structures à «inversion locative» paraissent très bien représentées dans les textes littéraires:

- 82) Au bout de cette cascade commençait une forêt. [écrit, littérature contemporaine, corpus CERF]
- 83) Dans une petite commune du département de Vaucluse, à Sérignan, vit un savant de premier ordre, J. H. Fabre, l'auteur des Souvenirs entomologiques... [écrit, litt.]
- 84) Au centre se tenait le massif palais de la lignée de Priam, dernier roi de Troie. [écrit, litt.]
- 85) Dans une autre salle éclairée en lumière noire se trouvaient plusieurs personnages inquiétants (...) [écrit, litt.]

Conclusion

Cet article a montré que l'on ne peut traiter d'un phénomène syntaxique tel que l'antéposition des compléments qu'à la condition de recourir à des données suffisamment diversifiées: orales et écrites bien sûr, mais cette opposition est trop vague. Par exemple, on a vu que l'antéposition sous forme de noyau (type B) était surtout présente dans les documents oraux de type conversationnel, ou que les exemples d'inversion locative (type C) paraissaient particulièrement bien attestés dans les écrits narratifs de type littéraire. Si bien qu'il existe de nombreux types de corpus oraux dans lesquels l'antéposition sous forme de noyau, tour pourtant réputé «oral», ne se rencontrera quasiment jamais; de même, l'inversion locative, tour réputé «écrit», peut fort bien s'avérer absente de très nombreux types de documents écrits.

Les données décrites ont permis d'illustrer le fait qu'il n'y a pas toujours de relation d'homologie entre la structuration en classes syntaxiques et la répartition des usages. Par exemple, l'antéposition sous forme de noyau (type B) concerne comme on l'a vu des compléments tout à fait variés: ajouts, objets directs, objets indirects. En outre, il paraît indifférent pour la bonne formation de ces structures que le complément soit annulable ou pas. Au plan des usages, il semble que ce mode d'antéposition donne peu ou prou un même effet de langage informel, quel que soit le type précis de complément concerné par l'antéposition.

Examinons à présent le cas de l'antéposition sous forme de «pré-noyau»: comme pour le type B, plusieurs compléments sont susceptibles d'être antéposés selon ce mode: ajouts, objets directs (pour certains verbes), objets indirects (dans certaines structures). Mais là où l'antéposition sous forme de noyau était invariablement associée à un même effet en termes sociolinguistiques, l'antéposition sous forme de pré-noyau instaure une rupture assez radicale dans les usages: si c'est un ajout, disons temporel ou locatif, qui est concerné, l'antéposition prendra un caractère banal, et se trouvera sans peine dans de très nombreux types de corpus, écrits comme oraux; si en revanche l'antéposition touche un objet indirect (type: «à son père, Marc n'a pas encore donné de réponse»), elle revêtira une dimension fortement cérémonieuse et sera potentiellement absente des corpus oraux conversationnels.

Références

- Benzitoun, C. (2006) *Description morphosyntaxique du mot Quand en français contemporain*. Thèse de Doctorat non publiée: Université de Provence.
- Berrendonner, A. et Reichler-Béguelin, M.-J. (1989) Décalages. Les niveaux de l'analyse linguistique. *Langue Française*, 81: 99-125.
- Blanche-Benveniste C. (1996) Trois remarques sur l'ordre des mots dans la langue parlée. *Langue française* 111: 109-117.
- Blanche-Benveniste, C. (2001) Phrase et construction verbale. In: P. Le Goffic et M.-A. Morel (éds.) *Y a-t-il une syntaxe au-delà de la phrase ? Verbum*, t.XXIV, N°1-2: 7-22 (numéro spécial).
- Blanche-Benveniste C. et al. (1984) *Pronom et syntaxe. L'approche pronominale et son application au français*. Paris: SELAF.
- Blanche-Benveniste C. et al. (1990) *Le français parlé – Etudes grammaticales*. Paris: Editions du CNRS.
- Blanche-Benveniste C., Rouget C. et Sabio F. (2002) *Choix de textes de français parlé. 36 extraits*. Paris: Champion.
- Blasco-Dulbecco M. (2006) Propositions pour le classement typologique de quelques détachements. *L'information Grammaticale* 109: 27-33.
- Borillo, A. (2006) Fonction discursive de la structure d'inversion locative. *Linguisticae Investigationes*, 29, 1: 25-41.
- Combettes, B. (1998) *Les constructions détachées en français*. Gap/Paris, Ophrys, coll. L'essentiel.
- Combettes, B. (2005) Les constructions détachées comme cadres de discours. *Langue Française* 148: 31-44.
- Forlani, R. (1990) *Ma chatte, mon amour*. Paris: Ramsay.
- Fournier, N. (1997) La place du sujet nominal dans les phrases à complément prépositionnel initial. In: C. Fuchs (éd.), *La place du sujet en français contemporain*, Louvain-la-Neuve: Duculot, 97-132.
- Fuchs, C. (éd.) (1997) *La place du sujet en français contemporain*. Louvain-la-Neuve: Duculot.
- Fuchs, C. (2006) Locatif initial et position du sujet nominal: pour une approche topologique de la construction de l'énoncé. *Linguisticae Investigationes* 29: 1, 61-74.
- Fuchs, C. et Fournier, N. (2003) Du rôle cadratif des compléments localisants initiaux selon la position du sujet nominal. *Travaux de Linguistique*, 47: 79-109.
- Garde-Tamine, J. (1988) *La grammaire 2*. Paris: A. Colin.
- Grevisse, M. (1986) *Le bon usage. Grammaire française*. Douzième édition refondue par André Goosse. Paris/Louvain-la-Neuve: Duculot.
- Lahousse, K. (2003) The distribution of nominal postverbal subjects in French. Thèse de Doctorat non publiée, Université Paris 8-Katholieke Universiteit Leuven.
- Le Goffic, P. (1993) *Grammaire de la phrase française*. Paris: Hachette.
- Milner, J.-C. (1989) *Introduction à une science du langage*. Paris: Seuil.
- Pohl, J. (1984) Documents pour servir à l'étude des phrases du type *Les fleurs, j'aime*, *Romanistisches Jahrbuch*, Walter de Gruyter, Berlin / New York, Band 35, 36-58.
- Prévost, S. (2002) *La postposition du sujet en français aux XV^e et XVI^e siècles*. Paris :CNRS Editions.
- Rainer, F. (1983) L'ordre Complément-Sujet -Verbe en français. *Sprache, Diskurs und text*. Niemeyer: Tübingen.
- Riegel, M., Pellat, J.-C. et Rioul, R. (1994) *Grammaire méthodique du français*. Paris: PUF.
- Sabio, F. (1995) Micro-syntaxe et macro-syntaxe l'exemple des "compléments antéposés" en français. *Recherches sur le français parlé*, 13: 111-155.

- Sabio F. (2006a) L'antéposition des compléments dans le français contemporain : l'exemple des objets directs. *Linguisticae Investigationes*, 29,1: 173-182.
- Sabio F. (2006b) Phrases et constructions verbales: quelques remarques sur les unités syntaxiques dans le français parlé. In: D. Lebaud, C. Paulin et K. Ploog (éds.) *Constructions verbales et production de sens*. Besançon: Presses Universitaires de Franche-Comté, 127-139.
- Sabio F. (à paraître) Les objets prépositionnels antéposés et leur statut d'éléments «détachés». Actes du colloque « les linguistiques du détachement », Nancy, juin 2006. Peter Lang.
- Willems D. (1989) Généricité, spécificité et constructions verbales : les structures à sujet inversé. *Equivalence*, 17-18: 175-181.
- Willems D. (1993) L'impact de l'ordre des mots sur la prédication. La relation sujet-prédictat, *Travaux de Linguistique*, 26: 89-101.
- Wilmet, M. (1998) 2^e ed. *Grammaire critique du français*. Paris / Bruxelles: Hachette/Duculot.

Frédéric Sabio
Université de Provence, Laboratoire *Parole et Langage*